



le magazine du campus ● de l'UNIL

| le savoir vivant |

# l'uniscope

## CAMPUS

Pour mettre sur pied la journée anniversaire de leur faculté, des étudiants HEC se sont organisés comme une véritable entreprise.

## VU D'AILLEURS

Nicolas Bideau explique son nouveau job à Présence suisse.

## *En patrouille pour décoder le travail des policiers*

Grâce à une immersion de cinq mois au cœur de l'action, le sociologue Michaël Meyer analyse dans sa thèse l'importance du regard et de l'observation dans le travail quotidien des policiers.

## 2 Espresso

# Images du mois

19 mars 2010-21 mars 2011: un an sépare ces deux images. **Géopolis devient grand**, beau et imposant. Rien ne devrait l'empêcher, à la rentrée 2012, d'ouvrir ses portes à la Faculté des géosciences et de l'environnement et à celle des sciences sociales.

## Le chiffre

# 2'317'813

Il s'agit de l'offre globale, en 2009, de **documents prêtés par la Bibliothèque** cantonale et universitaire (BCU) à ses 24'415 utilisateurs actifs.



## Lu dans la presse

«C'est cette illusion de tout maîtriser qui est prise en défaut à Fukushima. J'y vois le symptôme d'un dysfonctionnement d'une société fondée sur l'association entre le marché technique et une science économique ignorante de la biosphère et de ses ressources.» Tiré de l'interview de **Dominique Bourg**, professeur à la Faculté des géosciences et de l'environnement de l'UNIL, dans le journal *Le Temps* du 21 mars 2011.



## Edito

de Francine Zambano  
rédactrice en chef

Inédite, tout de même, la démarche du sociologue Michaël Meyer, à lire en pages 4 et 5. Il a passé cinq mois en compagnie de policiers lausannois. En patrouille sirènes feu bleus, sur le terrain, dans l'action ou la

paperasse. Un authentique travail d'immersion qui a donné naissance à une thèse passionnante. Ou quand un sociologue observe de près une profession constamment... observée épiée, médiatisée. Michaël Meyer a photographié les policiers en action pour ensuite les inciter à s'exprimer, à se dévoiler. Le résultat de ces rencontres est d'une saisissante... actualité.

Sinon, Cadmos, ça vous dit quelque chose? Né en 2009 d'une collaboration entre les Universités de Lausanne, de Genève et l'EPFL, ce Centre lémanique de modélisation avancé

visé à développer un programme de recherche et un réseau d'utilisateurs pour le calcul à très haute performance. Mathématicien spécialiste des sciences de la terre, Yuri Podladchikov, professeur ordinaire à la Faculté des géosciences et de l'environnement, est le premier à rejoindre Cadmos. Il explique notamment le domaine de la simulation numérique dans une interview à lire en pages 6 et 7.

Vous le saviez déjà: Ramuz était un maniaque de la réécriture. Désormais, différentes versions de ses romans seront accessibles à tout un chacun grâce à

## Petite astuce



Vous avez perdu vos clés ou votre portemonnaie? A l'UNIL, **les objets trouvés sont centralisés à la réception du service Unibat, à la Ferme de la Moulaine**. Chaque objet est fiché, puis stocké. Dans la mesure du possible, le service recherche le propriétaire de l'objet et le contacte. Si ce n'est pas le cas, la plupart des objets sont stockés pendant six mois, puis remis à la police. Les habits ne sont généralement pas

récupérés, mais laissés à l'extérieur des endroits où ils ont été trouvés. Un formulaire en ligne sur le site d'Unibat permet de signaler la disparition d'un objet avant d'aller le rechercher. > [www.unil.ch/unibat](http://www.unil.ch/unibat)

## Campus plus

L'électricité – entièrement verte depuis 2009 – nécessaire au bon fonctionnement du campus correspond à 20 millions de kilowattheures par année. Le groupe technique d'Unibat prend régulièrement des mesures pour sensibiliser les usagers aux moyens d'économiser de l'énergie. Dernière initiative en date, **l'Internef a été équipé de détecteurs de mouvement au sous-sol, dans les couloirs et dans les toilettes**. «Grâce à cela, la lumière n'est allumée que lorsque c'est nécessaire, explique Gerald Lagrive, responsable technique du bâtiment. Cette installation nous permet de maintenir les coûts et l'énergie consommée à un niveau stable. Car ce que nous économisons en éclairage est directement compensé par l'augmentation de la consommation personnelle des usagers, avec leurs ordinateurs portables notamment.»



stramatakis ©UNIL

un CD-Rom qui accompagnera la publication du pan romanesque de l'œuvre de l'écrivain vaudois. Ces volumes, les 19 et 20<sup>e</sup> des *Ceuvres complètes*, sont édités chez Slatkine, codirigé par Daniel Maggetti, directeur du Centre de recherches sur les lettres romandes (CRLR). A lire en page 9.

Enfin, en page 12 et 13, dans la rubrique *Vu d'ailleurs*, Nicolas Bideau évoque ses études à l'UNIL, à la Faculté des sciences sociales et politiques. Il parle également de ses fonctions à la tête de Présence suisse au département fédéral des affaires étrangères.

en neurosciences. Ils peuvent l'utiliser gratuitement et le redistribuer librement. CMKT permettra d'en savoir plus sur l'organisation du cerveau. Il pourrait aussi contribuer au progrès de la recherche sur certaines maladies neurologiques, comme la schizophrénie ou l'épilepsie.

## Les uns les autres



La Fondation Leenaards a récompensé trois projets scientifiques qui bénéficieront chacun d'un soutien de 750'000 francs. Liée par convention depuis 2005 avec la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL pour favoriser la relève académique en médecine clinique à Lausanne, la Fondation Leenaards a innové cette année en finançant la création d'une **Chaire d'excellence Leenaards qu'occupera le Prof. Andrea Superti-Furga**. Pédiatre formé à Milan, Gênes, Zurich et New York et spécialiste des maladies génétiques du métabolisme, du tissu conjonctif, de l'os et des cartilages, celui-ci a quitté le poste de directeur de la clinique pédiatrique qu'il occupait à l'Université de Fribourg-en-Brisgau pour rejoindre l'UNIL-CHUV.

## Entendu sur le campus

«Aujourd'hui, je m'habille comme une pouffe, ouais!»

Deux étudiantes passant devant une «élégante» ...

## Terra academica

Les scientifiques du monde entier pourront mieux comprendre le fonctionnement du cerveau humain grâce à un programme informatique développé par des chercheurs de l'UNIL, du CHUV et de l'EPFL. Ce nouveau logiciel, qui permet de visualiser les fibres cérébrales, se nomme **Connectome Mapping ToolKit (CMKT)**. Le 21 mars, il a été mis à disposition de tous les chercheurs

## BRÈVES

### UN MUSÉE SUR UNE ÎLE

Conservateur en chef au Musée du Louvre, Dominique de Font-Réaulx donne une conférence à l'UNIL sur les enjeux de la création du Louvre Abou Dabi. Invitée par le professeur Philippe Kaenel, à la section d'histoire de l'art de la Faculté des lettres, elle évoquera ce projet de musée universel issu d'un accord intergouvernemental signé le 6 mars 2007 entre la France et les Emirats arabes unis. Conçu par l'architecte Jean Nouvel, **le Louvre Abou Dabi** se situera sur l'île de Saadiyat (autrement dit île du bonheur) dans la cité d'Abou Dabi, capitale des Emirats.

Son ouverture est prévue pour 2013.

Conférence jeudi 7 avril 2011 à 15h15, bâtiment Anthropole, salle 3128.



© Ateliers Jean Nouvel

### APPRENDRE EN VACANCES

Le Cours de vacances de l'UNIL organise des cours de français intensifs (3 ou 6 semaines) du 27 juin au 26 août 2011. Niveaux : débutant à très avancé. Ces cours sont ouverts à tous les non-francophones (âge minimum 17 ans).

**Délai d'inscription et de paiement : 7 juin 2011. Information complète sur [www.unil.ch/cvac](http://www.unil.ch/cvac) (français/anglais).**

### URGENT D'ATTENDRE

«Haut&Court» est un concours de courts-métrages, organisé conjointement par le Ciné-club de l'UNIL, le Ciné-club de l'EPFL et FilmONs! (Association des étudiants.e.s en cinéma de l'UNIL) dans le cadre de l'édition 2011 de Féculé, le Festival des cultures de l'UNIL et de l'EPFL. Le thème de la compétition officielle est : «Il est urgent d'attendre». Concernant la sélection parallèle, le thème est libre. La durée des films ne doit pas dépasser 8 minutes, générique compris.

**Le délai d'envoi est fixé au 20 avril 2011.**

**Plus d'infos sur [www.unil.ch/cine-club](http://www.unil.ch/cine-club)**

**Contact : [cineclub@unil.ch](mailto:cineclub@unil.ch)  
[luca.dapare@unil.ch](mailto:luca.dapare@unil.ch)**

# Un sociologue s'immerge dans le quotidien des policiers

Michaël Meyer a patrouillé pendant cinq mois avec les policiers lausannois pour comprendre leurs logiques d'action. Une démarche inédite qui ouvre de nouvelles pistes à la sociologie du travail.

**Aurélié Despont**

« Je n'étais pas formé à être ballotté sur le siège arrière d'une voiture de police qui déboule en pleine ville. » Sociologue, Michaël Meyer a dû s'habituer aux montées d'adrénaline, aux interventions musclées et aux imprévus du terrain. Pour sa thèse défendue en mars, le chercheur a accompagné pendant cinq mois des patrouilles de la police de Lausanne dans leur travail quotidien. Des professionnels soumis en permanence à une forte visibilité. Et qui n'ont jamais autant été épiés, photographiés ou filmés qu'aujourd'hui. Grâce à une présence au cœur de l'action, il analyse les manières dont les policiers perçoivent, expliquent et mobilisent les dimensions visuelles dans leurs activités quotidiennes.

Travailler au rythme des trois huit. De jour comme de nuit. Les week-ends aussi. C'est la

discipline que s'est imposée Michaël Meyer pour gagner la confiance de ses nouveaux « collègues ». Après avoir formellement négocié sa présence sur le terrain avec la hiérarchie, le chercheur s'est petit à petit intégré au sein des équipes de policiers. « Le premier contact établi, je me suis retrouvé face à des gens très bavards. Qui aiment et qui ont besoin de parler de leur activité. Je leur expliquais mon travail et, en retour, ils me confiaient la perception qu'ils ont du leur. » L'immersion apporte à Michaël Meyer des éléments qu'il n'aurait pas pu obtenir autrement. Pour un sociologue empirique, l'observation est essentielle. Les données de terrain rendent compte de l'action. Et non des logiques du discours. Elles mettent en valeur le vécu des acteurs dans les situations de travail et évincent la langue de bois, fréquente dans les questionnaires écrits. « On n'étudie

plus seulement la police, mais les policiers, des individus qui ont des habitudes d'intervention, des logiques de travail spécifiques. »

## Une observation active

Parti du statut d'enquêteur, d'observateur ou de chercheur, Michaël Meyer se voit rapidement attribuer celui de stagiaire. Un moyen de légitimer sa présence et de lui donner une fonction policière au sein de l'équipe. Habillé en civil, mais clairement positionné du côté policier, sa présence passe rarement inaperçue sur le terrain. « Parfois je ne voyais rien. Des fois je ne comprenais pas. Et souvent je perturbais. » Au fil des jours, son observation dépasse malgré tout le mode passif. Et devient participante. « Je n'allais pas jouer au policier. Mais je leur donnais un coup de main pour les corrections d'or-

« Parfois je ne voyais rien. Des fois je ne comprenais pas. Et souvent je perturbais », se souvient Michaël Meyer à propos de son travail de terrain. F.Imhof © UNIL



thographe dans les rapports. J'étais aussi un compagnon de café qui apprécie les bonnes blagues ou une troisième paire d'yeux dans la voiture pour repérer quelqu'un dans la rue.» Le sociologue se remémore avec amusement les premières interventions auxquelles il a participé.

En toute naïveté. «Je les voyais partir en courant pour interpellé quelqu'un et moi, je restais tout seul planté au milieu de la rue.»

Sur le terrain, il lui manque la «vista», ce coup d'œil magique qui fait que les policiers repèrent les malfrats et interviennent sans même se concerter. «Mais je ne pouvais pas les arrêter en pleine action pour leur demander des explications.» Pour accéder à ces dimensions difficilement pénétrables du travail policier, le chercheur commence alors à utiliser un appareil photo. Au-delà d'une simple logique documentaire, il se sert de la photographie pour interroger les policiers sur leurs actes. Les explications qu'ils fournissent au moment de la prise de vue ou à la vision du résultat permettent à Michaël Meyer d'accéder à leur univers de valeur et de s'adapter à ce qu'ils voient eux (*lire encadré*).

## Voir et être vu

«Je me suis ainsi rendu compte que les policiers ont une intéressante capacité à réfléchir sur la manière de représenter leur travail», explique le sociologue. Eux-mêmes observateurs professionnels, les agents sont soumis à une forme d'observation constante. Que ce soit par la population ou au travers des récits médiatiques. Ils souffrent d'un regard extérieur pas toujours conciliant et positif par rapport à leur travail. Rarement considérés en tant qu'individus, les citoyens ne voient que leur uniforme qui renvoie à l'image de la police comme institution. Aujourd'hui, toujours plus d'interventions sont filmées ou photographiées par les passants. Des témoignages visuels publiés sur internet sans aucune mention du contexte. Et parfois relayés par les médias grand public. «Cette situation de forte surveillance crée un stress professionnel supplémentaire majeur pour les policiers.»

Sans uniforme sur le terrain, Michaël Meyer passe souvent pour l'expert de police scientifique, le commissaire, l'inspecteur, le gestionnaire de crise... «Ces catégorisations sont révélatrices des a priori et des attentes des gens sur le travail policier, précise le sociologue. Des interprétations clairement basées sur l'univers médiatique réel ou de

fiction.» Ce que fait le policier n'est pas forcément perçu et observé de la même manière par les spectateurs de l'intervention policière. «Le week-end, devant les boîtes de nuit, la tension montre très vite.» La foule se retourne même souvent contre les policiers. Ils sont conscients que leur présence peut induire des effets néfastes. Et que les dommages collatéraux peuvent être plus importants que l'acte qui a conduit la police à intervenir. Les agents doivent sans cesse réévaluer la nécessité même de l'intervention.

Le fait d'«être médiatisé» fait partie de l'univers de travail concret et de la culture visuelle des policiers. Au même titre que celle de

«voir» et d'«être vu». En considérant le regard policier comme objet de recherche, Michaël Meyer met en évidence cette triple dimension visuelle. Il ouvre ainsi de nouvelles pistes en sociologie du travail par l'étude des compétences visuelles, des regards portés par la population et des effets de la médiatisation sur le travail. «Ce modèle d'enquête peut être appliquée à d'autres mondes professionnels», conclut le sociologue. Par les séries télévisées, le monde médical a aussi une forte culture visuelle. «Être policier, ce n'est pas seulement arrêter des voleurs. Il est important de prendre en compte les enjeux de l'image produite par le travail.»

► **Pour une sociologie visuelle du monde policier : regards, visibilité et médiatisation de la police lausannoise.**  
Thèse de doctorat de Michaël Meyer (2011)



L'utilisation de son appareil photo a permis à Michaël Meyer d'interroger par la suite les policiers sur leurs actes.

© Michaël Meyer

## STIMULATION PHOTOGRAPHIQUE

L'image s'utilise depuis longtemps pour les enquêtes de terrain en sociologie et en anthropologie. Mais, lors de son immersion au sein de la police lausannoise, Michaël Meyer développe une nouvelle manière d'y recourir. Au-delà de la fonction documentaire de la photo, **le sociologue utilise ses clichés pour inciter les policiers à s'exprimer sur leurs gestes quotidiens.** Ne cherchant pas à cacher son appareil photo, il s'en sert pour provoquer des réactions. «Sur le terrain, les policiers m'interrogeaient sur ce que je voulais photographier. Parfois ils me conseillaient de fixer mon objectif sur tel ou tel élément d'une intervention. Ça m'a par exemple permis de distinguer les aspects de leur travail qu'ils valorisent de ceux qu'ils considèrent comme insignifiants.» Notamment l'intervention à chaud en opposition au temps consacré à remplir des rapports.

Au tournus suivant, le chercheur s'arrange pour arriver avec quelques tirages à montrer aux policiers. Il peut ainsi reparler avec eux de certaines interventions et recueillir des explications pour mieux comprendre leurs réactions et verbaliser des éléments qui seraient sinon passés inaperçus. «La sociologie de l'image et la sociologie de la police n'ont a priori rien en commun, relève Michaël Meyer. Mais la photographie permet de découvrir des éléments du travail policier que la sociologie classique ne traite pas. Ces nouveaux éléments de méthode apportés par l'image s'avèrent très utiles pour le travail de terrain.»



# La recherche moderne passe par le virtuel

Mathématicien spécialiste des sciences de la terre, Yuri Podladchikov est professeur ordinaire à la Faculté des géosciences et de l'environnement.  
F. Imhof@UNIL

Développer et renforcer le domaine de la simulation numérique. Tel est le but de Cadmos, le centre lémanique de calcul à haute performance. Quels sont les enjeux de cette nouvelle voie scientifique? Décryptage avec le premier professeur recruté dans le cadre de Cadmos, Yury Podladchikov.

## Renata Vujica

La simulation numérique était à l'origine pratiquée par un petit nombre de mathématiciens confinés dans leur laboratoire, souvent militaire. Plusieurs disciplines, de la météorologie à la sismologie, y ont ensuite fait appel pour résoudre des problèmes complexes. Aujourd'hui, l'enjeu est de taille. Que ce soit dans la recherche fondamentale ou le secteur industriel, le recours aux reproductions virtuelles s'impose comme une nouvelle voie scientifique. Le projet Cadmos, le Centre lémanique de modélisation avancée, souhaite répondre à cette évolution. Né d'une collaboration entre les Universités de Lausanne, de Genève et l'EPFL en 2009, il vise à développer un programme de recherche et un réseau d'utilisateurs pour le calcul à très haute performance. Car qui dit simulation numérique complexe dit aussi puissance de calcul. Yury Podladchikov a rejoint l'UNIL dans le cadre

de Cadmos (voir encadré). Spécialiste des mathématiques appliquées aux géosciences et à l'environnement, il pratique la simulation numérique depuis plus de deux décennies. A l'UNIL, sa tâche consiste à assurer une utilisation plus large de supercalculateurs dans l'éducation et la recherche. Désireux de transmettre son expertise, le professeur Podladchikov porte aussi un regard analytique sur ce tournant scientifique.

**Pouvez-vous expliquer en quoi la simulation numérique est centrale pour la recherche aujourd'hui?**

Ce nouveau paradigme vient s'ajouter à l'expérimentation et la théorie. C'est une troisième manière de faire de la recherche. Concrètement, les scientifiques reproduisent virtuellement ce qu'ils souhaitent étudier. Il devient dès lors possible de réaliser sur un ordinateur des expériences compliquées, impossibles à mettre en

œuvre dans le monde réel. Car souvent les expériences traditionnelles s'avèrent trop onéreuses, inaccessibles ou problématiques d'un point de vue éthique. C'est pourquoi la simulation numérique constitue un enjeu phare de la science.

**L'une des chevilles ouvrières de Cadmos est un superordinateur, Blue Gene/P. Sa puissance est au moins huit mille fois plus élevée que celle d'une machine standard. Une telle capacité de calcul est-elle nécessaire pour réaliser des simulations?**

Cela dépend des phénomènes qu'on étudie. Pour certaines tâches triviales, un ordinateur normal et une simulation simple suffisent. Mais dans un nombre croissant de cas, qui requièrent des reproductions virtuelles complexes, la recherche bute sur la trop faible puissance des ordinateurs. En astronomie, par exemple, on peut certes reproduire des galaxies sur une machine

ordinaire, en basse résolution. Mais une telle démarche aurait peu de valeur scientifique, puisqu'elle a déjà été entreprise il y a vingt ans. Par contre, si les mêmes simulations étaient effectuées sur un superordinateur moderne, en très haute résolution, des découvertes scientifiques notoires seraient attendues. Ce serait comme utiliser un télescope plus performant pour observer les astres. Cette différence s'applique aussi par exemple à l'étude de catastrophes naturelles comme les tsunamis. Les progrès scientifiques passent souvent par le recours à un matériel de pointe.

**Quelles autres disciplines réalisent-elles des reproductions virtuelles à l'aide de supercalculateurs ?**

L'utilisation d'ordinateurs très puissants était traditionnellement réservée à un nombre restreint de chercheurs spécialisés, notamment en mécanique des fluides. Elle s'est vite étendue à d'autres domaines comme la météorologie, la climatologie, la sismologie, la science des matériaux et surtout les sciences de la vie, où la complexité intrinsèque des phénomènes requiert le calcul à haute performance. Actuellement, comme

à bien sans le superordinateur Blue Gene. Il s'agit d'une version antérieure du supercalculateur acquis dans le cadre de Cadmos.

**En quoi consiste le pôle formation de Cadmos ?**

La puissance des ordinateurs augmente à une vitesse fulgurante et, avec elle, la complexité de leur programmation. Les supercalculateurs d'aujourd'hui, comme le Blue Gene/P, deviendront « normaux » demain. D'autres machines hautement performantes leur succéderont. Elles seront plus rapides, plus efficaces et surtout munies de millions de processus concurrents qu'il s'agira de savoir programmer. Or actuellement peu de chercheurs sont en mesure de créer des programmes informatiques exploitant pleinement la capacité de ces supercalculateurs. C'est pourquoi Cadmos consiste en grande partie à former de nouveaux utilisateurs, toutes disciplines confondues.

**Votre tâche au sein de la faculté des géosciences et de l'environnement consiste notamment à assurer une utilisation plus large des supercalculateurs dans l'éducation et la recherche. Comment procédez-vous ?**

**Cette démarche conduit-elle à un raisonnement où la science est orientée pour répondre aux capacités de machines superpuissantes, au lieu d'une technologie au service de la recherche ?**

Les deux éléments sont corrects. D'un côté, les supermachines nous offrent de nouveaux outils de recherche. Le travail du scientifique consiste à ne pas manquer ces opportunités. D'un autre côté, le moteur du développement de ces ordinateurs est la demande. Le coût de supercalculateurs est trop élevé pour les particuliers, raison pour laquelle leur développement est induit par les demandes avancées de la science et parfois du secteur militaire. Mais la population bénéficie aussi de ces évolutions. Les supercalculateurs d'hier sont devenus les ordinateurs « normaux » que nous possédons aujourd'hui. Pour cela, il a fallu développer l'informatique et apprendre aux gens à l'utiliser.

## DU NUCLÉAIRE AUX SCIENCES DE LA TERRE

Mathématicien formé à l'Université de Moscou, Yury Podladchikov participe à une simulation numérique marquante à l'âge de 22 ans. En 1986, suite à l'explosion nucléaire de Tchernobyl, il fait partie de l'équipe d'urgence qui élabore une manière de refroidir le réacteur. « Nous avons créé un modèle en 3D du réacteur endommagé, puis simulé des scénarios de refroidissement sur un ordinateur superpuissant. En fin de compte, notre démarche a permis d'empêcher de nouvelles explosions. »

Pour sa thèse, Yury Podladchikov se tourne vers l'étude du magma. Il consolide ensuite sa carrière de chercheur dans les géosciences au sens large. Son expérience de la simulation numérique a profité à des universités russes, américaines, suédoises, norvégiennes. Le mathématicien a aussi exercé sept ans à l'EPFZ. Ses recherches y ont notamment porté sur l'origine de la formation des Alpes. Yury Podladchikov est le premier professeur recruté par le comité de direction de Cadmos (Centre de modélisation scientifique avancée, un projet commun de l'UNIL, de l'UNIGE et de l'EPFL), en septembre 2010. Il est professeur ordinaire à la Faculté des géosciences et de l'environnement de l'UNIL.



Le superordinateur Blue Gene/P, au moins 8000 fois plus puissant qu'un PC standard. ©Alain Herzog, EPFL, 2010

je l'évoquais, la biologie et la géologie font aussi appel aux simulations numériques avancées. Cadmos vise à renforcer cette évolution et rendre ces outils accessibles à de nouvelles disciplines, comme les sciences humaines.

**Existe-t-il des exemples récents d'avancées scientifiques majeures obtenues grâce au calcul à haute performance ?**

Le décodage du génome humain, au début des années 2000, n'aurait pas pu être mené

Mes enseignements visent par exemple à rendre les étudiants capables de traduire une réalité observée en algorithmes. Je souhaite leur transmettre le plaisir de la programmation et combattre l'idée selon laquelle elle est réservée à un groupe restreint de mathématiciens et autres informaticiens. Ce savoir et cette curiosité de base sont un socle nécessaire pour aller plus loin et amener une partie de ces étudiants à travailler avec des supercalculateurs.

**HEC100**  
L A U S A N N E

«Enseigner le management responsable à HEC Lausanne prépare nos étudiants à évoluer dans un monde globalisé. Car de plus en plus, on attend des corporations qu'elles donnent des réponses claires aux défis sociaux.» **HEC Lausanne: la faculté du management responsable.**



Guido Palazzo  
Professeur HEC à l'UNIL

*Unil*

UNIL | Université de Lausanne  
HEC Lausanne

Le programme du centenaire et le témoignage  
dans son entier: [www.unil.ch/heclausanne100](http://www.unil.ch/heclausanne100)



Différentes versions des romans de C.-F. Ramuz seront accessibles à tout un chacun grâce à un CD-Rom qui accompagnera la publication du pan romanesque de l'œuvre de l'écrivain vaudois.

## De la littérature à la page

➤ Volumes 19 et 20 des Œuvres complètes de C.-F. Ramuz, Ed. Slatkine

Francine Zambano

**D**ix-huit. C'est le nombre de volumes des *Œuvres complètes* de C.-F. Ramuz déjà publiés chez Slatkine. Son co-directeur, Daniel Maggetti, se réjouit de la sortie, à fin mai, des deux suivants, dont l'un contiendra les trois premiers romans de l'auteur suisse. «Ce volume comprendra un CD-Rom qui permettra, grâce à un logiciel exploité pour la première fois dans le domaine de l'édition, de comparer les différentes versions des textes», explique le Directeur du Centre de recherches sur les lettres romandes (CRLR).

Ramuz était un maniaque de la réécriture: il existe 78 versions de ses 22 romans. «Parfois, l'auteur change l'ordre des chapitres d'une édition à l'autre, parfois le titre même du roman, ou souvent encore il réécrit la fin de son texte en profondeur», relève Rudolf Mahrer, un des collaborateurs scientifiques du projet. Le tout nouveau logiciel permet donc de comparer, par exemple, deux versions d'*Aline*, celle de 1905 et celle de 1922. Dans une double fenêtre, les deux textes s'affichent côte à côte, et les modifications sont clairement signalées en couleur. Un gain de temps considérable: on peut à la fois lire et comparer. Le tout en quelques clics. Un must. Avec les relevés de variantes traditionnelles, c'était mission impossible.

### Intelligence artificielle

Les relevés de variantes, sur papier, sont chose courante dans l'édition scientifique. C'est la ligne de la tradition philologique allemande, qui a donné lieu à des volumes fleuves cumulant plusieurs versions d'un même texte et intégrant des dispositifs de décodage parfois ardu. «Les éditions les plus ambitieuses dans le souci de suivre l'œuvre dans chacune de ses variations touchent, au final, à l'illisible: elles coûtent par ailleurs des fortunes et exigent un travail titanesque», poursuit Rudolf Mahrer. Dès le début des années 1980, les spécialistes français de l'édition et de la production des textes l'ont compris: l'informatique serait un outil parfaitement adapté à ce type de démarche. En 2001, Jean-

Gabriel Ganascia, professeur à l'Université de Paris 6 et spécialiste de l'intelligence artificielle, a inventé le logiciel MEDITE. Convaincu de son potentiel pour l'édition, le CRLR a conduit l'UNIL à passer un accord avec Paris 6: le résultat est à voir sur ce premier CD-Rom et dans les neuf suivants, où figureront aussi des manuscrits numérisés. «Auteur important de notre patrimoine, Ramuz a une pratique de l'écriture qui prédestinait son œuvre à faire l'objet d'une approche qui est une grande première dans le monde éditorial», conclut Daniel Maggetti.



Daniel Maggetti se lance dans une grande première avec les œuvres de Ramuz.

## Redécouvrir Guy de Pourtalès

Professeure honoraire de l'UNIL, Doris Jakubec publie avec Renaud Bouvier un deuxième volume des *Correspondances* de l'écrivain franco-suisse Guy de Pourtalès (1881-1941).

Nadine Richon

**C**ette édition nous plonge dans les années 1919-29, durant lesquelles l'auteur gagne en reconnaissance internationale avec des romans comme *Marins d'eau douce* (belle évocation d'une enfance lémanique) et *Montclar* (les confessions d'un homme qui atteint la quarantaine fatidique) et des biographies de Liszt, Chopin ou Louis II de Bavière, dont on apprend par exemple qu'il choisissait ses ministres sur photographie...

Ce volume met en lumière, à travers les lettres échangées avec de nombreux auteurs, amis, artistes et éditeurs, la personnalité foisonnante de l'écrivain, son ouverture au monde et à l'Europe en particulier, son activité de traducteur aussi. En 1920, ce spécialiste de Shakespeare loue le château d'Etoy,

dans lequel sa famille habitera jusque bien après la mort du châtelain locataire. Les années 1929-30 le voient aussi publier un essai controversé sur *Nietzsche en Italie*.

Doris Jakubec prévoit un troisième volume. Ce sera celui des grandes réalisations avec *La Pêche miraculeuse* (Grand Prix du roman de l'Académie française en 1937), l'essai sur Wagner en 1932 et sur *Berlioz et L'Europe romantique* en 1939.

Réalisé avec le soutien de l'UNIL, du FNS et de la Fondation Guy de Pourtalès, présidée par Pierre Ducrey, ce volume passionnant à explorer au hasard des lettres envoyées et reçues donne envie de lire ou relire au moins un ouvrage de cet écrivain.

Edition présentée, établie et annotée par Doris Jakubec et Renaud Bouvier. Editions Slatkine.

Plonger les étudiants dans la réalité de la gestion d'une entreprise? C'est le pari lancé par la Faculté des HEC en confiant à un groupe d'étudiants l'organisation de la journée du 15 avril, l'un des moments forts de son centenaire.

# Ils se glissent dans la peau d'un entrepreneur



Nicolas Zarpellon, Fanny Priser et Adrien Alvero font partie des 23 étudiants qui préparent depuis plus d'une année la journée anniversaire du 15 avril. F. Imhof © UNIL

### Aurélié Despont

**S'**il est évalué et validé par des crédits, le cours baptisé «Centenaire HEC» n'a pourtant rien d'un enseignement habituel. Expérience faite. Un mercredi à 16h. Salle 109 de l'Extranef. Composé de 23 étudiants, le groupe d'étudiants HEC Centenary y tient depuis une petite heure sa réunion bimensuelle. Régler les détails logistiques, affiner la stratégie marketing, faire le point sur les financements... Accrochés à leur téléphone portable ou concentrés sur leur ordinateur, les étudiants transformés en entrepreneurs planchent sur les derniers détails de l'organisation de la journée anniversaire du Centenaire HEC, fixée au 15 avril. Sélectionnés sur CV et lettre de motivation, ils travaillent depuis plus d'une année sur le mandat confié par leur faculté: mettre sur pied des conférences pour les décideurs politiques et économiques suisses. «Pendant les premiers mois, nous avons consacré beaucoup de temps à rassembler nos idées, à

finir une vision commune de l'événement et à créer une ébauche de programme», explique Fanny Priser, élue présidente du groupe d'étudiants HEC Centenary par ses camarades. Une étape plus compliquée que prévu. Car le contenu dépend des intervenants. Mais les intervenants influencent aussi le contenu. «Et nous ne pouvions pas commencer à chercher des sponsors sans connaître le déroulement approximatif de la journée», lance Nicolas Zarpellon, résumant toute la complexité de l'exercice. Partir de zéro. Pour organiser un événement unique. Dans le monde réel.

### Une prise de responsabilité progressive

«Au moment de postuler, je n'ai pas hésité une minute, se souvient Adrien Alvero. J'étais très intéressé à relever le défi et à mettre en pratique mes connaissances dans un projet extra-universitaire.» Bernard Catry, professeur honoraire, et Rémi Walbaum,

chargé de cours, ont d'abord fourni un cadre théorique aux étudiants, avant de les laisser se débrouiller. Tout en restant à disposition pour distiller leurs conseils, répondre aux questions et les soutenir si nécessaire dans les décisions. D'auditeurs passifs à organisateurs actifs, les étudiants ont dû apprendre à se responsabiliser, à prendre des risques, à s'imposer, à décider. «Au tout début, nous cherchions toujours à prendre en compte l'avis de chacun et à mettre tout le monde d'accord, raconte Fanny Priser. Mais nous avons vite compris que, pour avancer, il fallait plus rapidement trancher.» L'équipe s'est très vite organisée comme une vraie entreprise. Les étudiants ont créé différents départements pour partager les responsabilités selon leurs affinités.

Selon Bernard Catry, le travail sur un événement concret permet de combler les lacunes des cursus universitaires actuels, très

## CENT ANS LE 15 AVRIL

Pour la journée anniversaire du 15 avril, date du centenaire de la Faculté des HEC, les étudiants souhaitent voir interagir les mondes académique et professionnel. Habilement intégrées au programme de festivités de l'année du Centenaire HEC, les conférences interactives qu'ils ont mises sur pied abordent les thématiques de l'éthique, du développement durable et de l'innovation. Le nouveau management a-t-il un sexe? Peut-on réveiller une assemblée générale avec l'innovation éthique? Réponse au fil de la journée avec des noms connus de l'entrepreneuriat suisse comme Robin Cornelius ou Marie-Hélène Miauton. Un dîner de gala et un concert organisés par la Faculté des HEC complètent la journée.

> Programme complet et inscriptions: [www.happybirthdayhec.ch](http://www.happybirthdayhec.ch)

orientés sur l'apprentissage personnel. «En temps normal, chaque étudiant recueille individuellement le savoir de l'enseignant et améliore ses capacités propres. Le projet HEC Centenary est l'occasion d'adhérer à un projet commun, de vivre les enjeux d'une collectivité et de nouer des liens avec le monde professionnel.» Une opportunité unique pour les étudiants de développer un certain nombre de compétences pratiques et concrètes. «Il faut dissocier l'objectif pédagogique du succès de l'événement en lui-même, précise le professeur honoraire. Indé-

pendamment de la réussite de la journée, ils auront assimilé énormément de connaissances pendant la préparation.» Différencier l'anecdotique de l'essentiel, fixer des priorités, collaborer, gérer les rivalités... Des capacités qu'ils sauront mettre en avant dans leur curriculum vitae. «La dernière partie du cours vise justement à les soutenir dans la valorisation de leurs acquis avec l'élaboration d'un book résumant leur aventure.»

A l'approche de l'événement, les étudiants semblent très confiants. «Nous sommes au

clair sur ce que nous voulons, assure Fanny Priser. Nous devons encore améliorer la logistique, nous mettre dans la peau de quelqu'un qui vient le 15 avril pour voir si nous avons pensé à tout.» En sachant qu'on ne peut jamais être à l'abri d'un imprévu. Un conférencier qui annule, un problème d'aiguillage sur la ligne du métro, etc. «C'est la spécificité de l'événementiel, explique Nicolas Zarpellon. Jusqu'au jour J, on ne sait pas exactement comment ça va se passer.»

## En visite sur le campus

Sauf imprévu, Mme Micheline Calmy-Rey participera le 15 avril à la soirée de gala du centenaire HEC, placée sous le thème du management responsable.

### Francine Zambano

**V**ous avez rencontré les grands de ce monde à Davos : sont-ils sensibles au thème du management responsable ?

**Micheline Calmy-Rey :** Les responsables politiques, mais encore plus les responsables économiques qui pensent à long terme, sont de plus en plus conscients des risques que comporte le modèle actuel de développement. Ils réalisent que le changement climatique et le gaspillage de ressources naturelles rares comme l'eau mettent en danger la croissance et la durabilité de leurs entreprises. Ils sont aussi de plus en plus conscients – la Tunisie et l'Égypte étaient sur toutes les bouches à Davos – que le chômage et les inégalités engendrent des conflits contraires à la marche des affaires. C'est donc par conviction et par intérêt bien compris que les managers les plus avertis s'engagent pour le développement durable, dans leur entreprise comme dans le dialogue sur les politiques publiques. Cette convergence d'intérêts et de conscience citoyenne me paraît prometteuse.

### En quoi l'UNIL et HEC contribuent-elles au rayonnement de la Suisse à l'étranger ?

En se dotant en 2009 d'une stratégie internationale claire assortie d'objectifs ambitieux, l'UNIL a apporté une nouvelle fois la preuve de sa compréhension des enjeux mondiaux en matière de formation et de recherche. Je me réjouis par exemple des efforts en matière de réseautage universitaire de l'UNIL tout comme de l'attrait qu'elle exerce sur

les chercheurs de tous horizons. Mais c'est surtout la présence considérable d'étudiants étrangers sur ce campus qui est importante. Ces hôtes constituent en effet autant d'ambassadeurs potentiels de la Suisse auprès de leur pays d'origine.

### De manière plus générale, quelle est la perception à l'étranger de la science et de la formation supérieure suisses ?

Nos principales hautes écoles figurent en bonne position dans les différents «rankings» internationaux. Certes, leurs critères varient et on peut légitimement débattre de la validité de ces classements d'universités, mais leur diffusion à large échelle contribue bel et bien à renforcer la visibilité et la notoriété de la recherche et de la formation supérieure suisses.

Le champ de la recherche et de la formation supérieure est toutefois caractérisé par une féroce concurrence. La situation évolue très vite et il ne s'agit en aucun cas de nous endormir sur nos lauriers. C'est pourquoi la Confédération s'engage activement sur ce front.

Elle soutient par exemple l'extension des réseaux scientifiques suisses à l'étranger en s'appuyant sur les équipes de SWISSCORE à Bruxelles et de SWISSNEX en Asie et aux États-Unis, ainsi que sur les conseillers scientifiques présents dans nombre de nos ambassades. Ce réseau a entre autres pour mission de valoriser la recherche et la formation helvétiques dans le monde entier.

Faire connaître ainsi nos atouts est une chose, mais nous devons dès lors nous montrer d'autant plus attentifs à la qualité effective de la recherche et de l'enseignement supérieur en Suisse. La Confédération doit donc veiller à ce que les nombreuses hautes écoles publiques et privées présentes sur notre territoire se montrent à la hauteur des attentes qu'elles suscitent, en particulier celles qui recrutent la plus grande part de leurs étudiants à l'étranger.



© Philippe Christin

# Bideau, une présence suisse

Il y avait Jean-Luc, le comédien bien connu, il y eut ensuite Nicolas, le fils politologue, chef de la section cinéma de l'Office fédéral de la culture et désormais directeur de Présence suisse au Département fédéral des affaires étrangères. Rencontre avec un ancien de la Faculté des SSP.

**Nadine Richon**

Cinq ans pour hisser le cinéma suisse sur des hauteurs un brin étoilées, quitte à bousculer, à provoquer le débat avec les cinéastes eux-mêmes. Nommé chef de la section cinéma en octobre 2005, Nicolas Bideau a quitté fin 2010 le monde de la fiction et du documentaire pour s'aventurer sur un autre territoire plus balisé, nouveau défi que cet alpiniste semble savourer. Rencontre à Berne avec un homme d'image chargé de raconter la Suisse à un public international varié.

**Quel souvenir gardez-vous de votre passage à l'UNIL ?**

Je suis passé par la Faculté des sciences sociales et politiques et je me réjouis aujourd'hui, comme directeur de Présence suisse, des offres spontanées envoyées par des diplômés de l'UNIL. Les enseignements dispensés en SSP me semblent être au cœur de ce que nous faisons et de ce que j'aimerais développer en matière de communication politique. J'ai eu à l'UNIL une approche des sciences po très large, pas uniquement centrée sur les relations internationales et la connaissance du système politique suisse. Ce regard sur les liens entre politique et société, politique, culture et médias m'a beaucoup aidé à la section cinéma et aujourd'hui à la tête de Présence suisse. J'ai aussi apprécié les échanges animés entre les professeurs, l'expression hors enseignement des logiques partisanes, de la gauche à la droite, ça m'a bien formé. Vous voyez, je suis content de mon passage en SSP.

**Qu'allez-vous faire à la tête de Présence suisse ?**

Nous devons proposer cet été à la cheffe du Département, puis au Conseil fédéral (*Nicolas Bideau travaille ainsi depuis le début de l'année pour la conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey, ndlr*) une nouvelle stratégie pour les années 2012-2015. Présence suisse doit œuvrer, au-delà de la promotion touristique classique très bien assurée par d'autres organes, à la défense des intérêts de la Suisse à l'étranger par la communication. Nous travaillons avec des instruments sophistiqués qui permettent de repérer jour après jour les dynamiques de ce qui est dit et écrit sur notre pays. Ainsi, notre place financière a visiblement besoin de communication car sa perception dans le monde est marquée par des clichés qui ont la vie dure, mais qui ne correspondent plus à notre réalité. Notre politique européenne, peu connue ou incomprise, est un autre thème sur lequel il faudra travailler. La Suisse est solidaire de l'UE, elle participe à l'effort commun, en faveur des pays de l'Est par exemple, mais elle n'est pas là institutionnellement. Cela peut déclencher des perceptions fausses. Un autre dossier sur lequel nous devons mettre l'accent est celui de la Suisse

**« La Suisse est parfois un peu comme un pays sans visage. »**

attentive à ce qui se passe dans le monde. Il ne suffit plus d'avoir le CICR pour maintenir notre réputation à la hauteur de ce qu'elle fut durant de longues années. Nous nous dirigeons probablement vers une politique par thèmes plutôt que par pays. Nous avons sur plusieurs fronts besoin d'une communication moderne qui sache donner du sens aux informations qui arrivent en continu. Il faut expliquer ce que fait la Suisse à l'étranger et

affronter cette société de l'information. Ce n'est pas simple, car la Suisse a en quelque sorte dans ses gènes l'idée du travail bien fait qui se communique par lui-même, ce qui était peut-être possible au XX<sup>e</sup> siècle, mais aujourd'hui il est clair, à mon sens, que la communication a sa place dans la politique étrangère suisse.

**Vous allez aussi organiser cette communication en fonction des différents pays, l'Allemagne par exemple...**

Nous devons être attentifs aux divers publics au sein d'un même pays. Si vous prenez la classe moyenne américaine, vous n'aurez pas la même vision de la Suisse que chez les leaders proches de la place financière new-yorkaise. En général, plus les pays sont éloignés, plus les clichés sont solides et positifs. On constate que l'image de la Suisse est bonne, mais qu'elle est affirmée sur des piliers assez indéboulonnables ; or, derrière les montagnes, l'horlogerie, les banques et le chocolat, on a une Suisse à l'ombre qui pourrait être mise en avant. Dans une politique étrangère, en effet, les solides clichés peuvent parfois aussi être des faiblesses. Les Allemands... Des études montrent que la Suisse est leur pays préféré, mais nous savons qu'ils sont également des plus critiques envers nous ! Les tensions qui existent entre nos deux pays sur les questions fiscales font par exemple l'objet de commentaires assez violents chez nos voisins. Il est important de cibler les catégories sociales lorsque vous communiquez. L'image d'une Suisse profiteuse peut émerger si vous songez à ce que les élites disent de nous, mais ce n'est pas forcément celle des classes moyennes, qui apprécient beaucoup la Suisse.



Nicolas Bideau dans son bureau de Présence suisse, à deux pas de la gare de Berne. F. Imhof©UNIL

### *Qu'en est-il de la Grande-Bretagne ?*

La perception de la Suisse y est très précise, les gens nous connaissent, se rendent souvent chez nous et sont très conscients de nos forces et de nos faiblesses. C'est un pays très important pour nous, car Présence suisse a la responsabilité des pavillons durant les expos et des maisons suisses lors des Jeux olympiques, et ce sera le cas à Londres en 2012, avant Milan en 2015. Londres sera un défi pour nous, car nous ne pourrions pas faire une communication basée sur des clichés. Après tout, les Anglais ont presque tout inventé dans le monde moderne et il faut se lever tôt pour les surprendre. Voyez le tourisme chez nous, la montagne, c'est une invention britannique. J'y pense à propos de notre présence à Londres en 2012: il faudrait leur rendre hommage sur ce plan, rappeler cela d'une manière ou d'une autre, je crois.

### *Que nous manque-t-il le plus ?*

La Suisse est parfois un peu comme un pays sans visage. Les éléments qui nous incarnent sont souvent déshumanisés, à l'exemple de nos montagnes ou de nos produits d'exportation. Or, en communication, on a besoin de femmes et d'hommes pour

faire passer des messages. Bien sûr, notre multiculturalisme freine un peu l'émergence de personnalités nationales à même d'incarner le pays. Pour exister, il faut passer la barrière des langues. Ici je parle en allemand tous les jours, alors c'est un effort bien sûr, mais c'est très riche. Les Romands doivent en faire beaucoup, c'est vrai. Mais cela en vaut la peine. Je crois que nous manquons de grandes gueules capables de parler à Zurich et à Genève, donc de porter le modèle suisse. Nous avons bien quelques figures, mais dans des domaines peu politiques comme le sport. Il y a aussi des comiques comme Marie-Thérèse Porchet, qui s'est, paraît-il, moquée de moi à Lucerne. J'aime bien les gens qui peuvent comme ça enjambrer les fossés.

***A Lucerne vient d'avoir lieu la soirée des Quartz du cinéma suisse. Vous dites que La petite chambre mérite son prix du scénario, mais ce ne fut pas son seul prix...***

C'est un excellent film que j'ai découvert une première fois en lisant son scénario.

Pour moi, c'est vraiment un des meilleurs scénars que j'ai lus ces cinq dernières années. Je pense aussi que le film de Michael Steiner, *Sennentuntschi*, méritait mieux. Le bilan global de ma présence à la section se fera plus tard, au calme. Je pense que l'idée de mieux vendre la marque cinéma suisse a fonctionné, ici et à l'étranger. Le cinéma suisse n'a plus la même image auprès du public. Les films, après, ce n'est pas l'Etat qui les fait; il assure simplement une partie du cadre dans lequel ils se font. Si vous prenez par exemple l'accord de coproduction Allemagne-Suisse-Autriche signé lors du dernier festival de Berlin par Didier Burkhalter, il a été préparé par la section cinéma. Aujourd'hui, on sait que les subventions doivent soutenir les artistes mais aussi permettre aux productions de parvenir au public. Après, qui doit mener cette politique? L'Etat directement ou indirectement via une institution externalisée, comme Pro Helvetia? C'est toute la question que pose M. Burkhalter. Débat passionnant!

Extrait du journal du CI (Centre informatique) Interview de Jorge Peña, doctorant à l'Institut des mathématiques appliquées et utilisateur de la grille de calcul de l'UNIL.

# Itinéraire d'un utilisateur heureux

**Hamid Hussain-Khan**

Jorge Peña est un des plus importants utilisateurs des ressources de calcul offertes par le Ci. En 2010, il a utilisé plus de 220'000 heures de calcul.

**Comment un ingénieur en électronique se retrouve-t-il à faire son PhD en faculté des SSP?**

J'ai toujours eu des intérêts très divers, des mathématiques aux sciences biologiques jusqu'à la philosophie et la littérature. Après mes études à Lugano, j'allais m'inscrire à l'école prédoctorale de l'EPFL pour faire une thèse en intelligence artificielle ou en bio-inspiration. Au même moment, on m'a fait savoir qu'il y avait une place de doctorat à l'IMA lié au projet européen PERPLEXUS (Pervasive computing framework for simulating complex virtually-unbounded systems). Mon profil s'adaptait très bien aux attentes du projet.

**Pouvez-vous décrire votre projet de recherche?**

Il vise à la modélisation de systèmes sociaux à l'aide des mathématiques et de la simulation informatique. Plus précisément, je m'intéresse à l'influence de la structure des populations sur l'émergence de la coopération dans des sociétés connectées en réseaux. Plutôt que des applications réelles dans notre vie quotidienne, mon projet a pour objectif d'aider à donner des réponses alternatives à la question de pourquoi et comment les êtres humains coopèrent les uns avec les autres quand une telle coopération semble être contraire à la théorie de la sélection naturelle en biologie et à celle de l'Homo economicus en économie.

**Comment avez-vous entendu parler de la grille de calcul de l'UNIL?**

Quand cela a été évident que j'allais avoir besoin d'énormément de temps de calcul

pour mes simulations et que mon ordinateur personnel ne suffirait pas, j'ai essayé de connecter les ordinateurs Mac de mon institut (une dizaine de machines) en grille, en utilisant X-grid. Cependant, la tâche s'est révélée plus ardue que ce que j'avais imaginé. Au moment où j'ai pensé laisser tomber cette approche, mon collègue de l'IMA, Jean-Pierre Mueller, m'a parlé de GridUNIL.

**Au cours des prochains mois, vous arriverez au bout de votre thèse, le temps investi pour le portage de votre code était-il rentable?**

Oui. Je prépare actuellement deux articles pour des journaux scientifiques avec les résultats de mes simulations. Je n'aurais jamais pu avoir les résultats nécessaires pour explorer les questions posées si je n'avais pas utilisé une grille de calcul. Disons que le ratio coûts/bénéfices a été, dans ce cas, infime!

## Publicité

L'INTELLIGENCE MARINE.  
**CAPACITÉ DE CONCENTRATION ET DE PERFORMANCE POUR LE PRINTEMPS.**



HALIBUT® **brain** soutient la concentration, les performances mentales et la résistance à l'effort. Les capsules d'huile de poisson sont riches en acides gras oméga 3 insaturés marins, lécithine de graine de soja, lutéine, substances vitales et 10 vitamines.



Base naturelle

Vous trouverez plus d'information sur: [www.halibut.ch](http://www.halibut.ch)





**HALIBUT® brain:** soutient la concentration.

Uniscope – Action lecteurs

**CHF 5.-**

**Rabais**

lors de l'achat d'un emballage HALIBUT® **brain**. Offre valable jusqu'au 27 mai 2011 dans toutes les pharmacies et drogueries. Offre non cumulable.

Information aux distributeurs: Remboursement par service externe



Merz Pharma (Suisse) SA, [www.halibut.ch](http://www.halibut.ch)

Distribué en pharmacie et droguerie.

# Wir sprechen Deutsch

Doyen de la Faculté des lettres depuis le 1<sup>er</sup> février 2011, François Rosset explique la nécessité d'un nouveau Master UNIL-HEPVaud, destiné aux personnes enseignant l'allemand aux enfants de 8-12 ans.

**Nadine Richon**

**P**armi les chantiers présents et futurs, la Faculté des lettres s'allie à la Haute école pédagogique (HEPVaud) afin de proposer un «Master pour l'enseignement d'une langue étrangère à de jeunes apprenants» (MELJA), destiné aux personnes qui enseignent ou vont enseigner l'allemand en 5<sup>e</sup>-8<sup>e</sup> HarmoS, c'est à dire dès la 3<sup>e</sup> année du primaire actuel (enfants de 8 ou 9 ans).

L'enseignement des langues est une priorité pour la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique. Cette nouvelle offre de Master s'inscrit dans la nécessité de renforcer les compétences linguistiques et pédagogiques d'enseignants généralistes qui, jusque là, n'étaient pas appelés à enseigner les langues étrangères. Conformément à l'accord intercantonal HarmoS, l'allemand est enseigné aux enfants dès la 5<sup>e</sup> année en Suisse romande, alors que l'apprentissage de l'anglais débutera en 7<sup>e</sup> année dès 2013. L'anglais sera donc introduit dans les deux dernières années du primaire. «Nous prévoyons déjà un élargissement de ce Master aux enseignants d'anglais», précise François Rosset, doyen de la Faculté des lettres.

L'idée, à moyen terme, est d'avoir dans chaque établissement scolaire au moins une personne de référence formée à ce niveau et pouvant servir d'interlocuteur à ses collègues, dans le but d'accroître la qualité de l'enseignement des langues étrangères à l'école primaire. Destiné aux porteurs d'un Bachelor en enseignement ou d'un titre jugé équivalent, ce Master pourra être suivi en parallèle avec une activité professionnelle.

Les généralistes concernés vont ainsi augmenter leur maîtrise de la langue, de la littérature et des cultures enseignées, tout en développant des connaissances méthodologiques dans le domaine de l'enseignement et de l'apprentissage des langues étrangères.

Cette nouvelle offre va dans le sens d'une «universitarisation» des professions enseignantes. Elle repose sur les compétences en didactique des langues étrangères de la



François Rosset, doyen de la Faculté des lettres. F.Imhof@UNIL

HEPVaud et sur les compétences disciplinaires et académiques de l'UNIL. A la Faculté des lettres, les enseignants impliqués dans ce nouveau Master sont Mme Bettina Wetzel-Kranz et M. Christian Elben, à la section d'allemand, ainsi que la professeure Thérèse Jeanneret, directrice de l'Ecole de français langue étrangère (EFLE).

Pour l'heure, l'obtention de ce master MELJA n'est pas liée à une revalorisation salariale, note Cyril Petitpierre, directeur de la formation à la HEPVaud. Les inscriptions se font auprès de la Haute école pédagogique jusqu'au 30 avril 2011.



au rythme du français  
au cœur de l'été

Cours de vacances

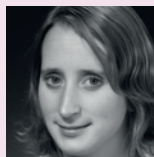
Du 27 juin au 26 août 2011

Cours de français  
pour non-francophones  
de tous niveaux

[www.unil.ch/cvac](http://www.unil.ch/cvac)



## COUP DE COEUR



de Aurélie Despont

### Dissonances musicales

Le Röstigraben? Difficile de l'ignorer. Entre les régions suisses, la langue diverge. Donc, inévitablement, les idées et les goûts aussi. Et ce n'est pas que politique. Prenons la musique. Les stars émergent en deux clans distincts. Suisses allemands contre Romands. Avec un net avantage pour les premiers, plus nombreux... Ce qui a tendance à provoquer quelques jalousies. Avez-vous déjà entendu parler de Bligg? En mars, aux Swiss Music Awards, le rappeur zurichois a «raflé» – selon le terme utilisé par les médias romands – deux récompenses. Meilleur «tube» national pour sa chanson *Legändä und Heldä*. Meilleur album national «urban» pour son disque *Bart aber Herzlich*. Star confirmée outre-Sarine, il est encore inconnu en Suisse romande.



**Bligg, alias Marco Bliggendorfer**, est l'un de ces musiciens suisses dont le dialecte est la langue d'exhibition. Le schwyzerdütsch, cet idiome qui écorche la plupart des oreilles francophones, ne l'empêche pourtant pas de cartonner en tête des hit-parades. 140'000 albums vendus. Du rap mélodique, un arrière-fond de Volksmusik, un extrait de yodle et le tour est joué. Le musicien s'amuse à revisiter les symboles suisses. Il n'hésite pas à s'afficher en couverture de l'album avec une barbe d'armaili.

A priori, ça peut paraître un peu kitsch. Mais le résultat est surprenant, entraînant, convaincant. Sans quelques rudiments de suisse allemand, les paroles sont peut-être difficiles à comprendre. Mais peu importe. Bligg nous fait agréablement découvrir un brin de culture d'outre-Sarine. Après tout, nous sommes suisses avant d'être romands.

**Bart aber Herzlich, Bligg, Universal (2010)**

## Du tac au tac

**Si vous étiez une série TV?**  
Stargate, la porte des étoiles.

**Qu'est-ce que vous appréciez le plus chez un collègue?**  
Sa franchise, et sa loyauté.

**Dans quelle université rêveriez-vous de travailler?**  
A L'UNIL!

**Votre livre du moment?**  
«Oser la vie à deux», de Frédéric Franguet.

**Que détestez-vous le plus à L'UNIL?**  
Le manque de respect entre usagers.

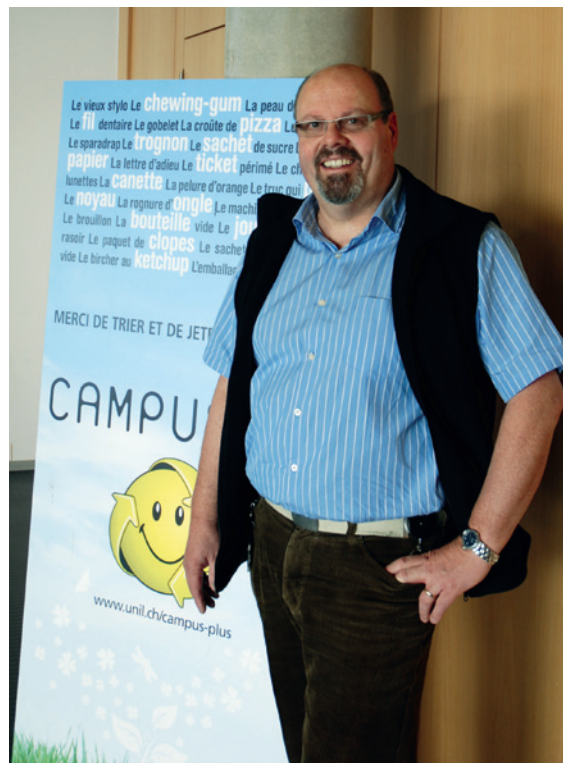
**Votre mot préféré?**  
Amitié.

**Votre blasphème favori?**  
Merde.

**Votre film préféré?**  
«Etre et avoir», documentaire sur la vie d'une école en France, réalisé par Nicolas Philibert.

**Votre occupation préférée?**  
Marcher avec ma femme, bricoler dans mon atelier.

**La plus grande découverte de l'humanité?**  
Internet en tant que réseau de communication.



Jean-Paul Dutoit, chef d'un nouveau groupe d'Unibat en charge de l'accueil des événements et de la gestion des salles. E. Pitteloud @UNIL

## Qui suis-je ?

## concours



Vous avez été nombreux à avoir identifié Georges-André Carrel, chef des sports UNIL-EPFL, sur la base de trois mots clés. Le plus rapide a été Nicolas Widmer, étudiant HEC.

### Qui se cache derrière : GRIMPE – PATAGONIE – GÉOLOGIE

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux(se) gagnant(e) se verra offrir la nouvelle housse de protection pour ordinateur de la boutique UNIL.

### Impressum

ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | uniscope@unil.ch | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur Unicom, Université de Lausanne | Directeur d'édition Philippe Gagnebin (Ph.G.) | Rédactrice en chef Francine Zambano (F.Zo) | Rédacteurs Aurélie Despont (A.D.) + Renata Vujica (R.V.) + Nadine Richon (N.R.) | Memento Florence Klausfelder | Direction artistique Edy Ceppi | Graphisme et mise en page Joëlle Proz | Correcteur Marco Di Biase | Photo couv. Felix Imhof | Impression PCL Presses Centrales | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Publicité Go! Uni-Publicité SA à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, nadine.zuercher@go-uni.com | A participé à ce numéro : Hamid Hussain-Khan

Les propos tenus dans l'uniscope n'engagent que leurs auteur(e)s.